

# João Bernardo : Propositions pour une méthodologie de l'histoire

*Ces huit thèses sont le résultat de la réflexion d'un historien sur son propre travail. Mon objectif n'est pas d'exposer ici la recette que j'ai suivie pour faire de l'histoire, mais de réfléchir à la manière dont je l'ai fait.*

1. La matière première de l'historien est constituée de faits. Or, le chaos soulevé par la totalité des faits correspond à une non-vision. Tout ce qui arrive ne devient pas un fait historique. Exactement comme l'activité matérielle ou l'activité intellectuelle, l'histoire n'existe pas sans une sélection. Pour transformer ce chaos en une vision, l'historien procède à une double opération : il sélectionne les faits qu'il juge pertinents et classe les faits qu'il a sélectionnés.

Cette double opération se réalise en fonction des rapports que l'historien établit entre les faits. L'histoire ne traite pas des faits, mais des relations entre les faits.

À partir du moment où l'on considère une chose – simple ou complexe – comme un fait, elle cesse, par elle-même, d'être historiquement significative. Elle n'acquiert une dimension historique que si elle est reliée à d'autres faits.

L'histoire n'est pas une sculpture, mais un tissu. Elle établit une connexion entre des relations et traite donc de contradictions. Evoquer une connexion – et une connexion entre des relations – c'est se pencher sur des contradictions.

2. Le problème de l'histoire est celui du temps des actions humaines. Dans la synchronie, le temps est suspendu sous forme de contradictions. Dans la diachronie, les contradictions se réalisent en tant que telles et, par conséquent, le temps se succède.

Il existe une multiplicité de temps simultanés. L'historien n'articule pas seulement des durées longues et courtes, il superpose aussi la part de ce qui est en train de disparaître avec la part de ce qui est en train de se former.

En histoire, le présent n'existe pas, il s'agit d'une illusion de l'observateur. Seuls existent le passé qui s'éternise, et le futur qui émerge. C'est peut-être sous cet aspect que l'historiographie marxiste s'oppose le plus à la notion existentialiste de la personne historique, pour laquelle prévaut le présent.

Il existe plusieurs passés – le passé vainqueur et les restes des passés vaincus – et différents futurs possibles, une infinité de futurs contenus dans les strictes limites du possible.

L'historien opère en déployant simultanément deux points de vue : *a posteriori*, pour établir des liens de causalité ; et *a priori*, pour comprendre que ce que lui, l'historien, conçoit comme une nécessité, ses contemporains l'ont vu comme une coïncidence. Le point de vue *a posteriori* représente le positionnement de l'historien dans le futur en relation à un temps passé. Le point de vue *a priori* représente le positionnement des agents de l'histoire dans le passé en relation à un futur à partir duquel l'historien les observe.

**3.** La nature intérieurement contradictoire du matériau utilisé par les historiens et la multiplicité des temps simultanés confèrent à l'histoire la forme d'une structure. Elle est la forme assumée par la connexion entre les relations et elle est définie par la réciprocity dialectique des éléments.

Relation contradictoire entre des contradictions, l'histoire renvoie à la contradiction qui structure toutes les autres : la contradiction entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas, ceux qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas, ceux qui sont *et* ceux qui ne sont pas.

L'histoire est le récit d'une lutte entre ceux qui cherchent à préserver [l'ordre social, *NdT*] et ceux qui cherchent un changement entre des passés qui s'éternisent et des futurs possibles.

La structure est hiérarchisée. Tous les niveaux de l'analyse historique doivent se référer à un mode de production ou le présupposer. En dernière analyse, l'histoire ne doit être que socio-économique. Mais cette affirmation exige de repenser la conception même de l'économie comme relation sociale.

**4.** Toute histoire qui n'est pas une structure hiérarchisée est simplement descriptive. Les historiens pensent souvent qu'en décrivant ce qui s'est produit, ils expliquent les liens de causalité. L'histoire de la culture, aujourd'hui prédominante, l'illustre de façon frappante.

En raison de sa conception actuelle, cette histoire aboutit à des énoncés futiles. Dans sa pratique, elle ne s'intéresse généralement pas à l'histoire des coutumes, parce que celles-ci renvoient à une infrastructure déterminante,. Elle opère de telle façon que la superficialité des coutumes dissimule les mécanismes de l'histoire.

La mode actuelle ne repose pas tant sur une histoire de la culture, fondée sur une notion organique ou structurelle de celle-ci, que sur l'histoire de tel ou tel détail de la culture. Dans cette perspective, l'historien conçoit les personnages historiques comme des acteurs, et leur activité comme purement symbolique. Nous avons affaire à une version intellectuelle du magazine *Caras* [spécialisé dans les potins sur les acteurs et actrices, ainsi que les familles royales et princières, *NdT*].

De plus, cette histoire repose sur les sources disponibles concernant la vie quotidienne, sources qui se réfèrent très majoritairement aux classes dominantes, et non à **une seule** manière de penser ou d'agir. Ainsi, on élude l'existence, dans chaque société, de **plusieurs modes de pensée et d'agir**, contradictoires, voire antagonistes. Là encore, nous avons affaire à une déstructuration du matériau de l'histoire.

**5.** Si l'on souhaite définir les conséquences d'une cause donnée et éviter de considérer comme spécifiques des aspects communs à d'autres situations, toute l'histoire doit être comparative. Même si elle ne l'est pas explicitement, il faut qu'au moins sa méthode de recherche le soit. Aujourd'hui, on a remplacé l'histoire comparative par une mosaïque d'histoires particulières.

La réticence actuelle à aborder l'histoire selon une orientation comparative vise à renforcer l'aspect descriptif et à empêcher toute explication des liens de causalité. On franchit ainsi un pas supplémentaire vers la déstructuration des matériaux historiques.

6. Ma démarche ne repose ni sur des cas types ni sur des modèles idéaux de type webérien, mais sur un cadre de possibilités délimité par des variantes et fondé sur une application du concept de structure.

La partie descriptive de l'histoire doit uniquement définir le cadre des possibilités. Pour que la description aboutisse à un énoncé de variantes, elle doit reposer sur une norme générale. L'établissement *a priori* d'une norme générale correspond à la mise en place d'une hypothèse scientifique. L'ajustement de la norme générale, au fur et à mesure que les descriptions progressent, correspond à la vérification expérimentale de l'hypothèse scientifique.

S'il est bien délimité, le cadre des possibilités inclue non seulement tout ce qui s'est produit, mais aussi ce qui aurait pu se produire. (Pensez au concept leibnizien de contingence, selon lequel le nombre de choses possibles est supérieur au nombre de choses existantes. Pour Leibniz, les choses possibles ont une «*prétention à l'existence*». Le possible, même sans existence, est déjà une «*réalité*».) Ce cadre permet à l'imagination de jouer un rôle dans l'histoire, et l'imagination se distingue de l'invention.

7. Les concepts historiques ont un double caractère opérationnel. Ils ont pour but de réanalyser le passé à la lumière du futur souhaité et, en même temps, de rendre plus efficace l'action qui se rapproche de ce futur. L'historien ne dépend pas d'une vision du passé, mais d'un désir de futur. Les concepts historiques sont une façon d'interpréter le passé et de façonner le futur. Cette démarche ne doit pas impliquer un quelconque anachronisme.

L'historien n'assimile pas le passé au présent; au contraire, il montre sa différence par rapport aux tendances qui transforment le présent en futur.

Il ne conçoit pas le futur comme une projection du présent ; au contraire, il projette sur lui les tensions dynamiques dans lesquelles il décèle la rupture avec le passé.

L'histoire ne recherche jamais la connaissance par assimilation, toujours par contraste. L'objectivité ne consiste pas à n'avoir aucun présupposé. Le caractère opérationnel des concepts historiques implique qu'ils ont obligatoirement des présupposés *et des* implications.

L'objectivité consiste à indiquer clairement ses présupposés et ses implications. Par conséquent, nous devons considérer comme objet d'histoire l'historiographie dans laquelle nous sommes insérés.

8. Pour être scientifique, l'histoire doit parvenir à expliquer ce qui ne s'est pas passé et pourquoi cela ne s'est pas produit.

**(Synopsis d'une conférence tenue lors du II<sup>e</sup> Symposium international d'histoire à l'Université fédérale de l'Etat de Goias, à Goiania, le 4 octobre 2005.)**

*Théoricien et militant marxiste libertaire portugais, né en 1946 à Porto, João Bernardo été exclu de toutes les universités de son pays en raison de son opposition politique au régime fasciste de Salazar. Il a vécu en exil à Paris de 1968 à 1974, date à laquelle il est rentré au Portugal et a organisé, avec d'autres militants, le collectif*

*Combate*<sup>1</sup> durant les luttes politiques anticapitalistes qui ont marqué la «Révolution des Œillets» (1974-1978). Il est l'auteur d'une vaste œuvre théorique et historiographique. Il s'est installé au Brésil en 1984 et depuis lors, il a été professeur invité et a travaillé dans plusieurs programmes d'études supérieures dans les domaines de l'éducation, des sciences politiques, de l'administration des affaires, de l'économie et de l'histoire, dans différentes institutions.

**\* Livres de João Bernardo en portugais :**

- Para uma Teoria do Modo de Produção Comunista*, Afrontamento, 1975  
*Marx Crítico de Marx*, Afrontamento (3 volumes), 1977  
*Luta de Classes na China*, [ronéoté, mais aussi sous forme de livre en espagnol ], 1977  
*O Inimigo Oculto. Ensaio Sobre a Luta de Classes/Manifesto Anti-Ecológico*, Afrontamento, 1979  
**Capital, Sindicatos, Gestores**, Vértice, 1987  
*Crise da Economia Soviética*, Fora do Texto, 1990 et 2<sup>e</sup> édition Escultura, 2017  
*Economia dos Conflitos Sociais*, 1<sup>re</sup> édition Cortez/Afrontamento, 1991 (3<sup>a</sup> édition disponible sur le Net, 2015)  
*Dialéctica da Prática e da Ideologia*, Cortez/Afrontamento, 1991  
*Poder e Dinheiro: do Poder Pessoal ao Estado Impessoal no Regime Senhorial, Séculos V-XV*, Afrontamento (3 volumes: 1995, 1997, 2002)  
*Estado: a Silenciosa Multiplicação do Poder*, Cortez, 1998  
*Transnacionalização do Capital e Fragmentação dos Trabalhadores: Ainda Há Lugar Para os Sindicatos?* Boitempo, 2000  
*Labirintos do Fascismo: Na Encruzilhada da Ordem e da Revolta*, Afrontamento 2003 (3<sup>a</sup> édition revue et augmentée disponible sur le Net, 2018)  
*Democracia Totalitária: Teoria e Prática da Empresa Soberana*, Cortez, 2004  
*Capitalismo Sindical*, avec Luciano Pereira, Xamã, 2008  
*A Sociedade Burguesa de Um e Outro Lado do Espelho* et *Os Sentidos das Palavras*, 2013 (tous deux disponibles sur le Net)  
*Era um mundo - Libertar-se do mundo morto*, recueil d'articles, Vosstanie Editions, 2019

**\* Textes de João Bernardo traduits en français**

- Contre l'écologie*, Editions Ni patrie ni frontières, 2017  
*Retour en Afrique : des révoltes d'esclaves au panafricanisme*, avec la collaboration de Manolo, Editions Ni patrie ni frontières, 2018  
*La gauche identitaire contre la classe*, anthologie de textes de João Bernardo, Loren Goldner et Adolph Reed Jr., Editions Ni patrie ni frontières, 2017  
*Economie des processus révolutionnaires*, Vosstanie Editions, 2021  
*Anticapitalisme... antiquoi ?*, Editions Ni patrie ni frontières, 2021  
*Ils ne savaient pas encore qu'ils étaient fascistes*, Editions Ni patrie ni frontières, 2021  
*L'autre face du racisme* avec en annexe des textes de Passa Palavra, Editions Ni patrie ni frontières, 2021

---

<sup>1</sup> Cf. *La révolution oubliée*, tome 1, qui contient la traduction d'un livre de Danubia Mendes Abadia, *Combate et les luttes sociales pour l'autonomie (1974-1978)*, Editions Ni patrie ni frontières (NdT).